



© Véronique Vercheval

Création

75 min.

5 - 6ème

PATRICIA Geneviève Damas

16.09 > 03.10.20
Théâtre Jean Vilar

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

D'après *Patricia* de **Geneviève Damas** © Editions Gallimard - Adaptation : **Geneviève Damas et Frédéric Dusenne** - Dramaturgie et mise en scène : **Frédéric Dusenne** - Avec **Raphaëlle Bruneau et Consolata Sipérius** - Scénographie : Vincent Bresmal - Chorégraphie : Charlotte Villalonga - Création lumières : Renaud Ceulemans - Création costumes : Romain Delhoux - Assistant à la mise en scène : Quentin Simon - Régie générale : Patrick Pagnoulle - Production et diffusion : Margot Sponchiado

Une création de l'Acteur et l'écrit en coproduction avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Le Théâtre des Tanneurs, le Théâtre de Namur, La COOP asbl et Shelter Prod.
Avec le soutien de La Maison Culture de Tournai, la Fédération Wallonie Bruxelles, taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

atelier théâtre Jean Vilar
dossier réalisé par l'
Atelier Théâtre Jean Vilar
avec le concours du
Théâtre Les Tanneurs

INDEX

Séquence 1 p. 3
Du côté du fond

Séquence 2 p. 7
Du côté de la forme



Adaptée du roman de l'auteure belge Geneviève Damas, *Patricia* est l'histoire d'une rencontre, une pièce d'une grande justesse qui offre une vision humaine et sensible du drame des migrants.

Patricia veille sur Vanessa, 12 ans, rescapée d'un naufrage. Entre la quadragénaire qui fait de son mieux et la jeune fille réfugiée dans le silence, un lien se tisse petit à petit. Avec sa subjectivité, ses émotions, son vécu, chacune livre tour à tour sa version d'une rencontre faite de doutes, de peurs mais aussi d'espoir et de petites avancées.

L'histoire des gens comme moi
qui ont quitté leur pays
et des gens comme toi
qui les accueillent

Patricia - Geneviève Damas

Ce dossier pédagogique tente de donner aux enseignants la matière nécessaire pour tendre aux élèves quelques clefs de lecture, leur proposer des activités, des pistes de réflexions, de débats, ... **avant et après** avoir été spectateurs de *Patricia*.

Pour vos élèves et vous, le simple fait d'assister à la représentation, d'y prendre un minimum de plaisir ou de rebondir sur la représentation pour tenir en classe un échange sur les enjeux et les thématiques du spectacle peut évidemment suffire à rencontrer vos objectifs. Il est essentiel à nos yeux que la rencontre avec une oeuvre culturelle reste avant tout un plaisir, et encore plus par les temps anxiogènes actuels. Se retrouver, ensemble, face à un spectacle vivant !

Ce dossier a été réalisé avec le concours du service médiation du Théâtre Les Tanneurs.

Nous vous proposons dans la suite de ce dossier une série de séquences. Les ressources pourront être exploitées dans tout cadre ou activités que vous auriez imaginées. Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples de séquences que vous pourrez à loisir adapter aux différentes réalités de vos classes et de vos pratiques.

Séquence 1 / Du côté du fond

1.1. Contextualisation

Cette première séquence aborde le fond, les thématiques présentes dans l'oeuvre *Patricia* de Geneviève Damas et a pour but de créer des attentes par rapport au spectacle auquel les élèves assisteront. Elle leur permettra de se familiariser avec l'intrigue de la pièce et ses deux personnages, d'y dégager quelques pistes de lecture en compréhension la façon dont le roman a été écrit à partir de témoignages recueillis sur le terrain. Elle pourrait être l'occasion aussi d'aborder plus largement les questions de la problématique migratoire.

1.2. Ressources

La pièce est adaptée du roman *Patricia* de Geneviève Damas, publié chez Gallimard en 2017. En voici la quatrième de couverture :

Au Canada, Jean Iritimbi, un Centrafricain sans papiers, rencontre, dans l'hôtel où il travaille au noir, Patricia, une cliente blanche qui s'éprend de lui. Pour le ramener avec elle à Paris, elle vole le passeport d'un Afro-Américain. Mais Jean Iritimbi n'a pas dit à Patricia qu'il a une famille au pays, une femme et deux filles. Il apprend en les appelant qu'elles sont en route pour le rejoindre. Hélas, le bateau qui les transporte fait naufrage. On annonce peu de survivants.

À partir d'une des tragédies de notre actualité, l'auteur a composé un roman bref d'une étonnante densité. C'est un texte à plusieurs voix, finement documenté et d'une grande émotion. Les trois personnages principaux parlent à tour de rôle, d'une voix juste, portée par une écriture orale et simple. Cette polyphonie offre une vision originale et sensible du drame des migrants.

1.2.1. Genèse du roman, une fiction documentée.

Le roman de Geneviève Damas est polyphonique et se compose de trois récits successifs à la première personne. Le premier est raconté par un homme, Jean Iritimbi, le deuxième par Patricia et le troisième par Vanessa. Chacun des récits donne à voir un angle de vue différent sur le drame de l'immigration et les questionnements de trois points de vue : les étranger-e-s désabusé-e-s qui sont arrivé-e-s il y a longtemps et qui peinent encore à trouver leur place, les migrant-e-s qui fuient la misère et la guerre, et se lancent sur la mer dans des coques de noix vouées au naufrage, et les Européen-ne-s, qui se demandent comment concilier une certaine fermeté (« on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ») avec une nécessaire humanité (« si je ne m'en préoccupe pas, qui le fera ? »).

Ce roman, dont la rédaction débutée en 2012 a duré quatre ans, est une fiction qui s'appuie sur une série de voyages et de rencontres. Ce travail de documentation et d'appui sur le réel donne au texte sa force narrative et son apparence de témoignages. En 2012 et 2013, Geneviève Damas voyage en Afrique et en Haïti grâce à l'Organisation Internationale de la Francophonie. En 2014, elle accueille chez elle deux mineurs non-accompagnés. Tous ces événements ont donné lieu à de très beaux moments de rencontre et de partage, mais aussi à des épisodes difficiles. Des questions émergent : « Comment accueillir ? », « Quelle place donner à l'autre ? », « À quoi renoncer ? », « Comment la migration nous transforme, nous, Européen-ne-s ? ». L'envie d'écrire sur ces problématiques est renforcée par deux voyages en 2015 : l'un à Niagara, frontière a priori non stratégique mais où il y a beaucoup de passage et

de clandestinité, l'autre à Lampedusa¹. La position d'artiste en recherche n'est pas toujours facile à assumer lorsqu'on est confronté·e aux difficultés des migrant·e·s. En parallèle de ce travail, Geneviève Damas publie des témoignages dans le journal *Le Soir*.

1.2.2. L'accueil et l'hospitalité

Le roman soulève de nombreuses interrogations, notamment celles de l'accueil et de l'hospitalité, thèmes qui ont donné envie à Frédéric Dussenne de mettre en scène ce récit. *Patricia* n'est pas un spectacle sur l'immigration mais une évocation des difficultés rencontrées par deux personnes qui doivent apprendre à cohabiter et à communiquer alors que tout les sépare et qu'elles n'étaient pas destinées à se rencontrer.

Inviter des ami·e·s, accueillir des étranger·ère·s sur son sol, recevoir ses parent·e·s... L'hospitalité apparaît depuis longtemps comme un devoir ou un geste de sociabilité partagé par beaucoup. Il s'agit d'un mot très ancien, dont on retrouve la trace dans la plupart des textes hébreux, grecs, romains ou arabes. Cette notion est, par exemple, très présente dans l'*Odyssée* : lors de ses dix années d'errance, Ulysse s'inquiète de l'accueil qui lui sera réservé à chaque amarrage sur une nouvelle terre. Ce personnage est d'ailleurs devenu pour certain·e·s, la figure symbolique du/de la migrant·e.

L'hospitalité n'est pourtant pas un geste qui va de soi. La relation de l'accueillant·e avec son hôte (invité·e) est complexe. Elle réactive pour l'accueillant·e l'angoisse, présente dans toute rencontre, d'être envahi·e par l'autre, d'être dépossédé·e de son lieu de vie, de ses biens personnels, de son être le plus propre par ce parasite potentiel qu'est l'autre. D'où parfois aussi le sentiment de gêne, de malaise, d'exclusion, et l'envie de fuir d'un hôte qui ne peut jamais vraiment faire comme s'il était « chez lui/elle ». En effet, « accorder son hospitalité, c'est donner sa confiance à un·e inconnu·e ; c'est donc accepter le risque d'être privé·e de toute sécurité, de toute assurance intérieure. Le désir d'accueillir et d'aimer, celui d'être accueilli·e et d'être aimé·e - désirs vitaux qui fondent l'humanité - engagent ce risque, cette menace ».²

L'hospitalité, comprend aussi des règles propres à chaque culture/société, qui peuvent entraîner de manière inconsciente des rapports de supériorité/infériorité entre celui/celle qui reçoit et celui/celle qui est reçu·e. L'accueil peut parfois être paternaliste : on accueille l'autre chaleureusement, comme un membre de sa propre famille, mais en le maintenant, sans forcément le vouloir, dans une situation de dépendance dans laquelle notre aide reste nécessaire. Malgré de bonnes intentions, autant les accueillant·e·s que les personnes accueilli·e·s peuvent être maladroits·e·s et se sentir vulnérables face à l'autre. Un parcours de migration, qu'elles qu'en soient les raisons, peut profondément marquer un individu et rendre complexes et singulières ses souffrances et ses possibilités de rencontre et de communication avec les autres. Comment prendre toutes ses données en compte et accueillir tout en respectant l'autre.

1.2.3. La relation entre deux femmes

Pour mieux rendre compte de cette thématique, Geneviève Damas et Frédéric Dussenne ont fait le choix d'adapter uniquement les deux derniers monologues. Le spectacle se concentre donc sur la relation qui se noue entre deux femmes. D'un côté, Vanessa, une Centrafricaine

¹ Cette petite île italienne est le premier territoire européen sur la route maritime des migrant·e·s qui partent des côtes africaines, notamment libyennes et tunisiennes.

² Nathalie Sarthou-Lajus, *L'hospitalité* dans *Études* 2008/4 (Tome 408), pages 516 à 527. Philosophie française, rédactrice en chef adjointe de la revue *Études* depuis novembre 2007.

de douze ans qui, après un traumatisme, est obligée de grandir dans un monde qui n'est pas le sien. De l'autre, Patricia, une quadragénaire de la classe moyenne française qui n'a jamais eu d'enfant et qui doit s'improviser mère du jour au lendemain. Leur unique lien – Jean Iritimbi, le père de la première et amant de la seconde – disparaît en les laissant seules dans une chambre d'hôtel en Italie. Les deux femmes qui ignoraient tout de l'existence de l'autre, vont devoir apprendre à vivre ensemble malgré leurs différences.

Aux difficultés d'une relation mère/enfant imposée par le destin, s'ajoutent celles liées à leurs cultures, leur rythme et leur rapport au monde qui diffèrent. La relation est d'autant plus compliquée que Vanessa se mure dans son silence. Pour combler le vide et tenter de créer du lien, Patricia, quant à elle, parle sans discontinuer. Comment offrir son aide à une jeune femme qui la refuse ? Comment accepter d'être aidée, de côtoyer l'étrangère qui a remplacé sa mère dans le cœur de son père ?

Au fil des mois et des mots, les deux personnages passent par toute une palette d'émotions : le désespoir, l'attente, la déception mais, malgré tout, quelque chose se noue entre elles, inexorablement, durablement.

1.2.4. Pour aller plus loin : Crise migratoire

Patricia n'est pas un roman, ni un spectacle sur la crise migratoire, mais plutôt sur la différence. Néanmoins, comme Geneviève Damas le souligne, la crise des migrants, noircissant toujours l'actualité quotidienne, nous oblige depuis quelques années à nous interroger.

Le spectacle peut donc être une porte d'entrée pour éveiller les élèves à la question migratoire actuelle.

Voici un choix parmi les ressources innombrables autour du sujet.

- Plaidoyer pour une justice migratoire (CNCD 11.11.11.)

[[Lien vers la page web](#)]

- Si vous ne le connaissez pas encore, le dossier pédagogique et cahier d'exercice (AMNESTY jeunes) - La Migration ici et ailleurs - publié en 2016, toujours percutant et d'une actualité criante.

[[Lien vers les dossiers](#)]

- De retour de son voyage à Lampedusa, et suite à l'écriture de ses chroniques, Geneviève Damas est l'invitée du Soir (entretien : Philippe Deboeck, 2015)

[[Lien vers l'entretien video](#)]

1.3. Activités

1.3.1. Autour du témoignage

L'une des portes d'entrée de ce spectacle pourrait-être la notion de témoignage ; l'intrigue du roman ayant été principalement construite par Geneviève Damas à partir des témoignages réels de terrain qu'elle a recueillis.³

L'activité proposée ici, se déroule en 3 étapes. Les élèves de la classe sont divisés en sous-groupes.

1. Recherche - collecte de témoignages

Les élèves se mettent en recherche de témoignages sur le web, ou peut-être ont-ils directement entendus un témoignage d'un proche confronté à l'une ou l'autre situation et peuvent le partager avec leur groupe. Avez-vous déjà lu/vu/entendu des témoignages de migrant·e·s à leur arrivée en Europe ? De personnes qui les aident et les accueillent ? - Peut-être avez-vous vécu de près ou de loin ces situations ? - Si oui, qu'est-ce qui vous marque le plus dans leurs récits ?

Les témoignages sont à classer en trois types, comme pour *Patricia* :

- les étranger·ère·s arrivé·e·s il y a longtemps et qui peinent encore à trouver leur place
- les migrant·e·s qui fuient la misère et la guerre
- les citoyen·ne·s européen·ne·s, qui tentent d'accueillir la détresse migratoire.

2. Écriture fictive à partir des témoignages recueillis

Par groupe, à partir de la collecte des témoignages, les élèves choisissent l'un des trois types de personnages et écrivent un monologue. Le texte est inspiré des témoignages réels, mais une part de fiction s'y glisse, faisant apparaître aussi leurs perceptions de ce que peut vivre et ressentir l'un ou l'autre de ces personnages.

3. Parole portée

L'une des élèves de chaque groupe, va au-devant de la classe pour porter la parole du personnage et ainsi partager leurs recherches et création à l'ensemble de la classe. Les autres du groupe l'accompagnent pour le supporter dans la prise de parole.

1.3.2. Prolongement : discussions

Les autres thèmes abordés, comme l'hospitalité et la relation entre les personnages de *Patricia* sont intéressants à débattre en classe, après la représentation. Les discussions peuvent aisément glisser vers ce que les jeunes vivent chez eux. Le spectacle vu fait alors écho à certaines situations personnelles.

Aimez-vous recevoir des proches ou être reçu·e chez eux/elles ? Même question avec des inconnu·e·s ? Si cela ne vous est jamais arrivé, comment imaginez-vous accueillir des inconnu·e·s ou être accueilli·e·s chez des inconnu·e·s avec lesquel·le·s vous ne partagez pas les mêmes habitudes ?

Comment imaginez-vous l'évolution de cette relation ? Comment vous sentiriez-vous à la place de Patricia ? Et celle de Vanessa ?

Comment décririez-vous les relations que vous entretenez ou avez entretenu avec vos parents ou vos proches à l'adolescence ?

³ Retrouvez quelques exemples de témoignages dans les chroniques écrites par Geneviève Damas, depuis Lampedusa, en cliquant [ici](#).

Séquence 2 / Du côté de la forme

2.1. Contextualisation

En éveillant la curiosité à propos du roman, cette courte seconde séquence évoque l'adaptation à la scène. Elle approche dès lors immanquablement l'interprétation via le corps des comédiennes en scène.

2.2. Ressources

2.2.1. Du roman au théâtre

La pièce se concentre sur les récits de Patricia et Vanessa, qui sont rédigés dans le roman comme des paroles intérieures que chacune adresse secrètement à l'autre. Comment rendre compte de cette dimension au théâtre ? Geneviève Damas et Frédéric Dussenne ont choisi d'imbriquer les deux récits sous la forme de monologues. Alternative, l'une raconte et l'autre se tait. Le public assiste à la confrontation et devient le témoin des tentatives de rapprochement à travers la parole de l'une et le silence de l'autre.

Les mots sont adressés à un interlocuteur qui n'est physiquement pas présent, mais qui fonde la nécessité de la parole. Les choix de mise en scène ne sont pas encore définitivement arrêtés au moment de la rédaction de ce dossier mais le personnage de Patricia pourrait rédiger un journal intime et Vanessa rédiger mentalement une longue délibération muette.

On l'a vu, l'un des choix principal de l'adaptation depuis le roman est de se concentrer sur les paroles des personnages de Patricia et de Vanessa, et d'en faire jaillir la relation. Alors que le roman pourrait être considéré comme une polyphonie à trois voix, la voix de Jean Iritimbi, ce centre-africain père de famille en exil, disparaît dans le spectacle.

Pour aller plus loin, écoutez la parole de Jean Iritimbi, les premières pages du roman lues par Geneviève Damas elle-même.

[Projet SonaLitté, écoutez l'extrait [ici](#).]

Voici également, plus loin dans le roman, un extrait de la parole de Jean Iritimbi. On y découvre sa raison de vivre à un moment du récit.

« Il faut que je les trouve, Patricia. Christine et Myriam, je dois savoir ce qu'elles sont devenues. J'irai à Rome. Et si à Rome on ne sait rien, j'irai ailleurs. Je ne peux pas laisser cela comme ça. J'irai jusqu'au bout, je les chercherai sans relâche, dans les îles et ailleurs, je les ramènerai, si elles sont vivantes, je sais que les chances sont infimes, minuscules, il faudrait un miracle pour qu'elles soient encore en vie, un bateau de pêcheur qui modifie sa trajectoire, une planche de salut, un rocher, un hors-bord, mais les miracles, ça existe, pourquoi penser d'emblée que c'est impossible pour les Centrafricains. Et si elles sont mortes, il faut que je trouve leur dépouille, j'irai sur les plages, au fond de la mer, dans les fosses communes, et je les ramènerai au pays, je les ensevelirai dans la terre de nos ancêtres. Elles ne peuvent finir comme des âmes errantes. Dans la famille de Christine, on croyait que les âmes des morts qui avaient reçu une sépulture digne venaient habiter le corps de panthères, pour moi ce n'était qu'une superstition, pas pour Christine. Elle rêvait de devenir une panthère. »⁴

⁴ p 56-57 du roman

2.2.2. Le langage non-verbal, l'importance du corps

Privés du langage verbal, les personnages communiquent par le corps, les gestes. Manger, dormir, faire ses besoins... Patricia doit s'occuper du corps de la jeune fille et essayer d'entrer en communication avec elle. Les comédiennes travaillent avec Charlotte Villalonga, comédienne et danseuse, pour expérimenter différents rapports au corps qui flirtent avec la danse. Cette notion corporelle est importante car la différence entre les deux personnages s'inscrit également dans leurs rythmes corporels.

Pour raconter les relations entre Patricia et Vanessa, Frédéric Dussenne a choisi deux comédiennes qui sont particulièrement touchées par les thématiques du spectacle : Consolate Sipérius qui joue Vanessa et Raphaëlle Bruneau qui joue Patricia. Elles n'ont pas l'âge de leur personnage. L'idée n'est pas d'incarner un rôle mais de porter une parole. Frédéric Dussenne est intéressé par le fait que les deux comédiennes soient de la même taille. Il n'y a aucun rapport de force paternaliste ou de domination entre elles, ce qui permet de mettre en valeur l'évolution de leur relation.

Celle-ci se traduit notamment dans les corps. Celui de Patricia est d'abord presque inerte, tandis que celui de Vanessa ne trouve pas de paix. Peu à peu, celui de Patricia se met en mouvement, tandis que celui de Vanessa se calme.

2.3. Activité

Nous vous proposons une courte activité abordant la gestuelle au théâtre et le rapport au silence. Une activité qui pourrait être guidée si vous faites appel au service de médiation pour une animation en classe.

Pour les jeunes, le théâtre c'est encore souvent du texte.

Comment le corps raconte en scène ? Avec des gestes simplement humains, quotidiens.

Proposer aux élèves de jouer de petites situations improvisées, mais dans un silence entier, sans user du langage des mots.

Par deux.

- L'un des personnage accueille l'autre chez lui, qui se trouve dans un lieu qui lui est donc totalement étranger. Ils ne peuvent communiquer dans la même langue. Comment entrer en lien avec l'autre, les prémisses d'une relation ?
- Après une dispute, deux ami·e·s se retrouvent. Ils ne se parlent plus mais tentent et parviennent à se réconcilier, sans un mot échangé.
- Deux membres d'une famille se retrouvent après de longues années éloignés. Ils se reconnaissent, et se redécouvrent, avant de pouvoir mettre des mots sur leurs émotions.
- ...

Aux élèves d'imaginer éventuellement d'autres situations encore, où la parole serait désuète, et les gestes tellement plus fort de sens.

S'en suit un échange entre les élèves sur ce qu'ils ont pu observer, ressentir, la force évocatrice ou émotionnelle de certains gestes, parfois très simples.

Cette petite activité peut être menée tant avant qu'après la représentation. Si c'est après, elle ouvrira certainement un autre regard critique sur ce qu'ils auront pu vivre en tant que spectateurs.